



HAL
open science

Cohérence et syntaxe : le rôle des connecteurs

Jeanne-Marie Debaisieux, H.J. Deulofeu

► **To cite this version:**

Jeanne-Marie Debaisieux, H.J. Deulofeu. Cohérence et syntaxe : le rôle des connecteurs. Cohérence et discours / sous la dir. de F. Calas, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, pp.197-209, 2006, Travaux de stylistique et de linguistique françaises : études linguistiques. halshs-00149135

HAL Id: halshs-00149135

<https://shs.hal.science/halshs-00149135>

Submitted on 24 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cohérence et syntaxe : le rôle des connecteurs

Jeanne-Marie.Debaisieux@univ-nancy2.fr

Crapel – Université Nancy2

José.Deulofeu@Jose.Deulofeu@up.univ-mrs.fr

Delic – Université de Provence

L'objectif de cette communication est de s'interroger sur le rôle des connecteurs de type « conjonction de subordination » dans les textes oraux dont la cohérence et la cohésion s'élaborent au fur et à mesure du déroulement des interactions. Nous prendrons l'exemple d'un connecteur extrêmement fréquent en français, *parce que* pour montrer que ce rôle doit être conçu à deux niveaux.

On considère souvent les connecteurs comme des marques supplémentaires de cohésion qui participent donc à la cohérence d'une unité linguistique. Ainsi un énoncé comme :

(1) donc euh à l'endroit où il y a des des arbres il faut éviter de de semer parce que ça poussera pas [jardinage]

sera interprété comme une version marquée donc plus cohésive qu'un énoncé comme :

(1') donc euh à l'endroit où il y a des des arbres il faut éviter de de semer ça poussera pas

Dans le modèle communément adopté, le connecteur en tant que signe contribue à construire le contenu propositionnel d'une phrase complexe exprimant explicitement une relation sémantique particulière entre les contenus propositionnels des deux constructions verbales grammaticalement reliées. Ainsi (1) pourrait se paraphraser comme : il y a un lien de cause à effet entre les contenus propositionnels de A et de B. Si ce fonctionnement cohésif est attesté pour *parce que* dans des productions écrites très normatives, il joue le plus souvent dans les productions orales spontanées non pas entre des constructions exprimant des « propositions » mais entre des « unités communicatives » ou énonciations de formes linguistiques. Nous montrerons ici que *parce que* a en outre un autre fonctionnement : il introduit des unités qui interrompent la cohésion du discours pour apporter des informations permettant à l'auditeur de construire la cohérence souhaitée par le locuteur. Notre objectif est de décrire ce dernier fonctionnement. Nous allons tout d'abord préciser le modèle du discours dans lequel nous nous situons.

1 *Modèle de la mémoire discursive*

Parmi les approches à visée cognitive récentes, nous avons choisi celle de Berrendonner (1990, 2002, 2004) qui présente deux avantages : il propose une orientation multisémiotique et inférentielle et permet une articulation avec une syntaxe appropriée (niveau macrosyntaxique) qui ne se réduit pas au cadre de la phrase. Dans ce modèle, une interaction est constituée par l'échange entre les différents locuteurs d'unités communicatives qui constituent autant d'informations, au sens large, sur le monde. Ce stock d'informations, géré coopérativement par les locuteurs se combine aux savoirs individuels de chacun pour former un ensemble en partie partagé : une "mémoire discursive collective" qui se modifie au fur et à mesure de l'interaction, puisque chaque action de communication l'accroît et la transforme. Les enchaînements discursifs sont ainsi considérés comme des procédures d'enrichissement de la mémoire collective.

1.1 *Hétérogénéité des formes composant la mémoire discursive*

Le modèle de Berrendonner permet d'emblée de prévoir plusieurs types de fonctionnements pour les unités grammaticales et notamment un fonctionnement non compositionnel, essentiel pour rendre compte des configurations attestées. Ainsi, les unités communicatives « conduite communicative originale qui fonctionne sur le modèle de la monstration » enchaînées par les interlocuteurs dans le discours ne sont pas composées seulement de propositions mais consistent en objets sémiotiquement diversifiés». La mémoire discursive se compose donc à un moment donné de l'interaction :

- des énonciations précédentes, prises en charge modalement ou pas,
- des actes de communication mimo-gestuels,

- des éléments contextuels,
 - des savoirs des locuteurs : les informations sur le monde, le topique de discours et la situation,
 - des inférences que l'interlocuteur peut tirer des éléments présents dans la mémoire discursive.
- L'incrémentation par une énonciation prise en charge pourra donc prendre appui sur tous ces aspects.

1.2 Incrémentation et régulation de la mémoire

Dès lors que nous ne sommes pas dans une situation de coq-à-l'âne, l'énonciation incrémentant la mémoire (dans la suite : apport) entretient divers types de liens avec certains éléments de la mémoire discursive et en particulier avec l'unité ou les unités qui précèdent (dans la suite : base). Ces liens de cohérence construisent des ensembles cognitifs que Berrendonner appelle « programmes pragmatiques » et qui se réalisent formellement comme des « périodes » que l'on peut rapprocher de ce qu'Adam nomme « séquence textuelle »¹. Le connecteur a alors pour rôle de manifester que la base et l'apport ne forme pas coq à l'âne et d'inviter l'interlocuteur à intégrer l'énonciation introduite par le connecteur dans un même programme pragmatique. (*parce que* s'opposerait à *de sorte que* comme introduisant un lien d'explication versus conclusion). *Parce que* intervient dans deux grands types de sous programmes que l'on peut distinguer par le type de séquences discursives réalisées : les séquences explicatives et les séquences justificatives. Dans le premier cas, illustré par (2) le programme consiste à expliquer un fait, dans l'autre, à justifier une prise en charge modale (cf. 2)

- (2) L2 bon François [...] tu m'expliques comment on procède pour ferrer un cheval voilà [...]
 L1 ben pour ferrer un cheval c'est / il faut d'abord que je te dise pourquoi on ferre les chevaux / ben les chevaux ben on les ferre parce que quand on les fait travailler comme on les fait travailler là / qu'ils restent pas au pré à manger normalement à se déplacer normalement / le sabot il s'use et comme le sabot du cheval c'est la partie la plus sensible ben il pourrait plus marcher au bout d'un moment (POU. 1, 9)
- (3) après ce quelque chose de nouveau qui devait commencer la guerre de 39 l'a un petit peu interrompu / enfin / *parce que* il y avait ce qu'on appelait les congés payés alors les gens du peuple ont pu partir en vacances en payant beaucoup moins cher / avec les congés il y a eu des grèves euh / enfin et cetera alors là forcément ça a fait un changement/ mais après la guerre là de 39 jusqu'en 45 eh ben ça a un peu arrêté stoppé tout ça (RAIM. Cas.)

Nous renvoyons à Debaisieux (2002) pour une étude détaillée de ce fonctionnement. Notons simplement ici quelques points. Ces séquences se caractérisent par le fait que l'apport introduit par *parce que* prend le plus souvent a forme d'un ensemble complexe de constructions formant tout un discours. C'est ce que l'on constate en (3) et (4). La construction de la séquence textuelle ne nécessite pas une cohésion entre les éléments. Ainsi dans (4) La séquence justificative porte sur ce que l'on peut inférer de l'énonciation qui précède : un implicite de type « et c'est dommage ».

- (4) L1 à partir d'une certaine tension il est très très difficile de construire des lignes souterraines tout au moins en courant alternatif en courant continu ça se fait
 L2 oui
 L1 /// (*se lève pour ouvrir la porte*) parce que l'avantage de construire des lignes qui fonctionnent avec un courant alternatif est de pouvoir augmenter facilement la tension et de la baisser facilement en fonction des besoins (ESCU. 13, 6)

Plus étonnant, il arrive que ces séquences se construisent alors même que les éléments ne sont pas adjacents. Ainsi, dans l'exemple (5)
le locuteur ; luthier parle de la façon dont on a retrouvé des secrets de fabrication de vernis

¹ " L'unité textuelle que je désigne par la notion de SEQUENCE peut être définie comme une structure, c'est-à-dire comme :
 - un réseau relationnel hiérarchique : grandeur décomposable en parties reliées entre elles et reliées au tout qu'elles constituent.
 - une entité relativement autonome, dotée d'une organisation interne qui lui est propre et donc en relation de dépendance/indépendance avec l'ensemble plus vaste dont elle fait partie." (1992 : 28)

- (5) L1 pour le vernis il faut du sang dragon / d'abord à la base la couleur rouge quoi /il faut pas que du sang dragon mais / **et puis après il y va de la propolis** c'est des / vous savez ce que c'est la propolis
- L2 non
- L1 c'est une cire que les abeilles font pour colmater les trous de la ruche / de pour pas que la pluie vienne mouiller leurs affaires/ du reste elle s'en servent de ça pour confire / quand une souris rentre dans la ruche elles viennent / elles la font mourir et comme elles n'ont pas de force pour la sortir elles l'entourent de cette propolis elles la noient dedans et elle est isolée/ ça sent pas /ça sent pas mauvais et elles s'en débarrassent comme ça /elles sont pas débarrassées mais elles le /ça les embête plus quoi /alors ça/ ah / **parce que au microscope** ils ont vu que Stradivari dans son vernis il y avait de la propolis il y a du mastic en larmes il y a le sang -dragon c'est une résine rouge comme vous diriez de la résine mais elle est carrément rouge (ROQ. 23, 15)

A près l'énonciation de il y va de la propolis (en gras dans l'exemple) , le locuteur se lance dans un longue digression avant de réenchaîner avec *parce que* pour construire une séquence explicative. On note dans ce cas que le morphème paraît indispensable au rétablissement de la cohésion du texte. Dans ces emplois, *parce que* articule en séquences discursives des « unités communicatives » Il signale donc une organisation séquentielle qui dépasse de loin le cadre de la phrase et fait appel à des calculs inférentiels.

2 Régulation de la mémoire discursive : établissement de la cohérence par rupture de cohésion

Le rôle des connecteurs de type conjonction de subordination ne se borne pas à préciser le lien entre la mémoire discursive et sa modification par l'énonciation apport. Il peut aussi servir à réguler celle-ci. Dans le déroulement de l'interaction vont se produire, entre les états respectifs des mémoires discursives des interlocuteurs, des décalages qui produisent des effets d'incohérence ou de malentendus : le locuteur, faute d'éléments suffisants dans la mémoire discursive soit ne peut donner une cohérence aux propos du locuteur soit y applique la sienne au risque du malentendu. Ce sont ces décalages qui vont donner lieu à des processus de régulation. Un locuteur qui anticipe sur le décalage peut le réguler grâce à une unité communicative introduite par *parce que*.

- (10) au moment où il arrive donc / ce qui est marrant bon le directeur / parce que c'est le directeur qui fait passer tout ça c'est lui qui supervise tout / le directeur il lui dit / vous êtes prêt alors le gamin il répond oui / il lui dit partez et il est parti en courant (ALI. Cas.)

Dans ce cas le connecteur introduit des unités communicatives qui, tout en interrompant la cohésion du discours, régulent la construction d'une cohérence discursive commune. Il ne joue donc pas de rôle au niveau de la cohésion, (on remarquera dans (10) la rupture d'isotopie révélée par la non pronominalisation). Ces unités communicatives ont donc le statut de commentaires ou de gloses sur le programme pragmatique en cours, plus qu'ils n'en font partie.

2.1 Comment reconnaître un *parce que* de glose d'un *parce que* de cohésion ?

Les *parce que* de glose sont nettement décalés par rapport à la ligne principale du discours : ils se présentent en « incise », c'est à dire comme l'irruption d'une construction dans une autre construction en cours de déroulement. La structure se caractérise par une "l'intonation d'incise"² (Delormier et Morel, 1986). Les limites formelles des incisives peuvent être soulignées par divers procédés. On relève une sorte de marquage iconique constitué par une reprise plus ou moins littérale d'un même terme de part et d'autre de l'incise ainsi que la présence de marques de raccrochage après l'incise de type *et, mais, alors* ou *donc*. Les deux types de marquage peuvent se cumuler :

- (11) bien entendu dans son système il fallait que les masses jouissent d'avantages qu'elles n'avaient pas eus auparavant/ **donc le problème du logement** / parce que l'Empereur Napoléon III est un

² Elle se caractérise par un décrochement intonatif accompagné parfois d'une accélération du débit et par une intonation de type infragave présentant peu de variations.

empereur de la vie quotidienne / un homme qui s'intéresse de très près aux réalités de la vie de tous les jours/ ce problème donc il fallait qu'il le prenne à bras le corps et il a tenté de le faire

(GUE. Cas.)

La reprise du terme « problème » signale le retour à la continuité thématique. Lorsque l'incise se situe entre deux constructions, le décrochage discursif qu'elle constitue est souligné par la rupture d'isotopie qu'elle déclenche. Ainsi dans (12)

- (12) donc en Allemagne j'ai rencontré des gens qui travaillaient pour les paléontologues/ qui étaient des amateurs mais qui savaient très bien travailler/ parce que le paléontologue il sait très bien étudier une pièce mais il ne sait pas l'extraire et la restaurer et la remettre sur gange si elle a été abîmée tout ça/ c'est comme ça que j'ai connu le gisement de X (PAUL. Cas.)

La séquence narrative au passé est interrompue par une séquence explicative au présent. Le décalage est souligné par l'emploi du pluriel pour les protagonistes du récit « de gens » et l'emploi au singulier générique dans le commentaire explicatif.

2.2 Typologie pragmatique des gloses en *parce que*.

La valeur de régulation de *parce que* P est liée au rétablissement de la pertinence, (au sens de Sperber et Wilson, 1989) par rapport à l'état de la mémoire discursive, de tous les aspects de l'unité communicative qui précède : son contenu propositionnel, les inférences que l'on peut en tirer, l'attitude énonciative qu'elle implique. Nous distinguerons deux cas de figure pour ces effets de régulation.

2.2.1 La régulation par cadrage³

L'unité introduite par *parce que* explicite certains éléments qui permettront à l'interlocuteur d'effectuer les inférences nécessaires à l'élaboration d'une première interprétation. La régulation peut porter sur une information simplement omise. C'est le cas dans (14) :

- (14) quand mon mari allait sauter / parce qu'il était parachutiste / quand mon mari allait sauter euh le matin il me disait ben tiens je m'en vais aujourd'hui je saute tu pourras nous regarder (PERI. 22, 9)

La locutrice n'a fait aucune mention auparavant de la profession de son mari, elle estime que l'information introduite par *parce que* doit figurer dans la mémoire discursive pour permettre une interprétation pertinente de l'incrémentation. La régulation peut également porter sur le statut informationnel d'un élément :

Un pompier raconte un accident sur lequel il a dû intervenir

- (15) L1 le type il roulait avec une vitre ouverte et le camion a quitté l'autoroute et a sauté en contrebas et en fait c'est la cabine qui l'a dé dé/ avec la vitre ouverte
L2 qui l'a décapité
L1 voilà il a passé la tête à travers la vitre qui était ouverte et quand le camion a fait un tonneau parce qu'il a fait un tonneau tout le poids de la cabine lui est tombé sur le cou et l'a décapité (LOMB. Cas.)

La reprise thématique *quand le camion a fait un tonneau* " présuppose que la même information a été présentée antérieurement sous forme de rhème, autrement dit que le locuteur a signalé ce fait auparavant. Or ce n'est pas le cas, et le locuteur, conscient de la distorsion apportée à la continuité thématique, introduit donc l'information sous une forme rhématique : *parce que le camion a fait un tonneau* ".

³ Nous utilisons le mot cadre au sens de Bougnoux (1991: 226): "Toute information étant relative et peu sûre (il n'y a pas d'information valable en soi), le moindre de nos envois exige un message cadre."

Dans les interactions qui impliquent des spécialistes d'un domaine, les décalages sont souvent liés aux différences de connaissances encyclopédiques. C'est le cas de l'exemple (16) extrait de l'interview radiophonique d'un médecin, spécialiste des problèmes de douleur :

- (16) il y a bon de très rares cas mais ça existe quand même de malades parce que ce sont vraiment des malades qui n'ont dès la naissance aucune sensation de douleur et ces pauvres enfin ces pauvres enfants souvent parce qu'ils ne vivent pas très longtemps dans la plupart des cas sont complètement déformés (PRIE.7, 5)

La première incise vient justifier le terme de « malade » employé par le médecin, par une assertion forte de leur affiliation à cette classe : « ce sont vraiment des malades ». En effet il est probable que l'interlocuteur et surtout les auditeurs ne classent pas spontanément les gens qui ne connaissent pas la douleur dans cette catégorie. Dans les récits, les effets de régulation portent souvent sur l'identification des objets de discours, comme le montre l'exemple (17)

- (17) alors un beau jour on nous a dit comme ça /ce soir préparez-vous on va arrêter les Espagnols/parce qu'il y avait beaucoup d'Espagnols communistes on faisait la chasse à ce moment là et c'était tout des rapatriés d'Espagne /alors j'arrive à un endroit/ c'était une petite ruelle je la vois toujours /je tape à la porte / parce qu'on nous avait désigné des portes là où il y avait des Espagnols /je tape /c'est une jeune femme qui vient qui avait peut-être mon âge à ce moment là tu vois 24 25 ans hein elle ouvre je lui dit ton mari vite dis-lui de se cacher [suit tout le récit de conséquences de cette attitude] (BIR. Cas.)

Les deux incises fonctionnent selon le même principe : un objet de discours est présenté comme saillant « *les espagnols, la porte* » alors même que son référent n'a pas été introduit auparavant et ne fait donc pas partie de la mémoire discursive commune aux deux interlocuteurs. Le locuteur apporte, dans *parce que* P, le supplément d'information nécessaire à l'identification des éléments⁴.

2.2.2 La régulation par recadrage

La première interprétation accessible et cohérente avec le principe de pertinence et qui est le plus en accord avec l'état de la mémoire discursive n'est pas celle que le locuteur souhaite voir traitée par l'interlocuteur. Il lui faut donc en quelque sorte « recadrer » l'énoncé pour éliminer la première interprétation inadéquate. Et notamment bloquer les inférences qui permettent de la construire. Dans (18) l'incise bloque l'inférence qui pourrait faire penser à un acte illégal d'achat de permis.

- (18) Je pense que mon père a su me donner une certaine conscience ce qui fait que dès que je suis retourné j'ai eu mon permis /enfin mon père m'a acheté le permis / parce que là-bas tu passes pas le permis tu l'achètes / donc mon père m'a acheté mon permis de voiture il m'a prêté une voiture (JAL. Cas.)
- (19) alors ma grand mère elle allait voir l'institutrice et elle disait /est-ce que vous pensez que elle pourra passer le certificat d'études à 12 ans/ parce que c'était pas à 14 ans c'était à 12 ans et tous les soirs elle regardait tu as bien fait tes devoirs tout (MICH. Cas.)

L'écart de génération entre les deux locutrices fait qu'elles n'ont pas les mêmes savoirs en particulier en ce qui concerne l'âge de passage du certificat d'études. Pour l'interlocutrice et à l'époque de cette conversation, cet âge se situe vers 14 ans. Elle pourrait donc inférer des propos de la locutrice que la question porte sur une passation de l'examen avant l'âge prévu. Or ce n'est pas le cas et c'est cette inférence que la locutrice bloque en spécifiant quel était l'âge habituel à cette époque pour passer cet examen. Nous terminons par l'exemple (20) :

- (20) Alors la grande muraille c'était l'histoire de ce brave homme qui passe sa vie à faire une oeuvre inutile / une grande muraille qui est parfaitement stupide aux yeux du public de son voisinage et

⁴ Il faut noter que le décalage, dans le premier cas, est lié à des paroles rapportées qui s'appuyaient donc sur une « autre mémoire discursive ».

dans le village dans lequel il vit mais qui pour lui est essentielle / et ça m'a semblé tellement / parce qu'elle existe vraiment / je l'ai découvert cette grande muraille dans le Causse / et je me suis dit le personnage qui a eu l'audace de se lancer dans cette aventure d'y passer 40 ans de sa vie/ c'est un type qui mériterait qu'on s'en occupe voilà / ça c'était la grande muraille (Ecrivain - Emission littéraire radio)

L'attitude mimogestuelle et l'intonation qui accompagne l'unité « *ça m'a semblé tellement* », permet d'en inférer un jugement valorisant qui pourrait être paraphrasé par: "ça m'a semblé tellement extraordinaire." Ces inférences, qui posent en quelque sorte la muraille comme un objet réel ayant provoqué l'admiration du locuteur, sont en contradiction avec l'état précédent de la mémoire discursive qui laisse penser que le locuteur parle d'un objet fictif, au centre d'un de ses livres. L'énonciation de l'unité communicative "*parce qu'elle existe vraiment*" a pour objet de réduire la contradiction soulevée par les inférences supposées tirées de l'unité communicative qui précède. On voit dans tous ces exemples que les effets de régulation résultent de l'anticipation, par le locuteur, du calcul inférentiel qu'il attribue en toute probabilité à son interlocuteur. Le plus souvent, le rétablissement de la cohérence se fait au détriment de la cohésion canonique comme le montre l'exemple (21)

- (21) et tu es juste au dessous de l'Acropole tu la vois c'est très beau / et puis là alors au moins on a pu y rester tant qu'on a voulu il faisait pas chaud / et puis il y avait moins de monde aussi / parce que l'Acropole pour voir une colonne tu vois / il faut écarter les gens / poussez-vous un peu s'il vous plaît /c'est abominable on est obligé de faire la queue / (PALM. 14, 6)

On voit qu'il est impossible de faire s'enchaîner les contenus propositionnels, qui sont contradictoires : *moins de monde / il faut pousser les gens*.

Ces emplois montrent que les contraintes sur les emplois des connecteurs signalées par Rossari (2000) ou Charolles (1988) ne valent pas pour l'interaction conversationnelle spontanée dans laquelle les cas d'enchaînement avec l'implicite de type (22) sont foison

- (22) Jean est violent ?? parce que je ne veux pas que tu aies d'ennuis (Rossari, op.cit. 63)

3 Une valeur en langue unique pour parce que

Compte tenu de l'ensemble des emplois présentés plus haut, on peut se demander quelles contraintes pèsent sur les enchaînements réalisés au moyen de *parce que* ? La question revient à se demander si l'on peut préciser la valeur instructionnelle commune à ces emplois que l'on pourrait paraphraser en "intégrer P2 au calcul interprétatif de ce qui précède", par une valeur sémantique spécifiant le mode d'intégration de l'unité, la notion de cause, même étendue à la « cause de l'énonciation », ne rendant pas compte de tous les emplois signalés. Nous proposons de considérer que *parce que* associée à la valeur instructionnelle la valeur sémantique générale "d'accès conçu abstraitement" proposée par Cadiot (1997) pour *par*. La combinaison entre la valeur de la préposition et le rôle de *parce que* signalé plus haut d'introduction d'un contexte optimalement pertinent, permet de concevoir dans tous les cas l'apport comme un accès à l'interprétation de la base. Les différents effets de sens relevés résultent de la combinatoire de cette valeur de *parce que* et de ses possibilités de portée par rapport à la base.

Cette valeur « d'accès facilité » associée à « par » est sans doute très générale, mais elle n'en contraint pas moins les enchaînements possibles qu'elle fait peser sur les éléments introduits. Elle explique notamment que *parce que* ne puisse, contrairement à *bien que* ou à *quoique*, introduire une unité communicative à valeur d'objection. *Parce que* introduit donc des éléments qui confirment la pertinence des actions communicatives exécutées par le locuteur.

Conclusion

Cette polyfonctionnalité du morphème grammatical que notre étude a mis en valeur n'est pas surprenante dans un modèle ostensif inférentiel du fonctionnement du langage. Les observations que nous venons de présenter à propos de *parce que* peuvent être généralisées pour bien d'autres morphèmes grammaticaux de la langue. Bien plus, les linguistes travaillant sur des langues non indo-européennes de tradition orale arrivent à la même conclusion que nous sur la polyfonctionnalité des

morphèmes grammaticaux et notamment des « subordonnants ». Ainsi Marianne Mithum, spécialiste de langues amérindiennes⁵, :

« In a number of languages dependent clause markers [...] are being used to signal **pragmatic dependency** among larger elements in discourse” The markers of dependency serve several recurring functions in discourse. The Yup'ik Participial and Barbareno nominalized sentences contribute background, descriptive, subsidiary, explanatory, or evaluative information, information that does not move narrative forward. The Yup'ik Subordinative and the Hualapai switch-reference markers signal textual cohesion.

Comme parce que tous ces éléments grammaticaux peuvent entrer dans la composition de signes plus grands, ce qui est la source de leur fonctionnement grammatical, mais ils peuvent aussi et sans qu'il soit besoin d'en appeler à une dérivation historique fonctionner comme des indices et à ce titre s'associer à d'autres indices pour former un « programme pragmatique » .

Références Bibliographiques

- J. M Adam, 1992, *Les TEXTES : Types et prototypes*, Paris, Nathan Université.
- D. Bounoux, 1991, *La communication par la bande*, Paris, éd. La Découverte.
- P. Cadot, 1997, *Les prépositions abstraites du français*, A. Colin.
- D. Delormier et M. Morel, 1986, "Caractéristiques intonatives et syntaxiques des incisives", in *DRLAV*, 34-35, pp. 141-60.
- M. Charolles, 1988, Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960, *Modèles Linguistiques* n°20, 45-66
- Debaisieux, J. M., 2002, “ Le fonctionnement de *parce que* en français parlé : étude quantitative sur corpus ”, in Claus D. Pusch, Wolfgang Raible(eds.), *Romanistische Korpuslinguistik - Korpora und gesprochene Sprache , Romance Corpus Linguistics, Corpora and Spoken Language*, Gunter Narr Verlag Tübingen, pp. 349-362.
- J.M. Debaisieux à paraître « Les conjonctions de subordination : mots de grammaire ou mots du discours ? Le cas de *parce que* », in *Revue de Sémantique et de Pragmatique*.
- J. M. Debaisieux et J., Deulofeu 2001 "Grammatically unacceptable utterances are communicatively accepted by native speakers, why are they ?" , in *Disfluency in Spontaneous Speech. Proceedings of DiSS '01, ISCA tutorial and Research Workshop*, University of Edinburgh, Scotland.
- A. Berrendonner, 1991, " Pour une macro-syntaxe", in Dominique Willems (éd.), *Données orales et théories linguistiques*, Paris -Louvain Duculot, pp.25-31.
- A. Berrendonner, 2004, « Grammaire de l'écrit vs Grammaire de l'oral : le jeu des composantes micro- et macro-syntaxiques, A. Rabatel, (dir) *Interactions orales en contexte didactique*, Presses universitaires de Lyon, 249-264.
- M.A.K Halliday, R Hasan., 1976, *Cohesion in English*, London, Longman.
- C. Rossari, 2000, *Connecteurs et relations de discours*, PUN, Nancy
- D. Sperber, D. Wilson, 1989, *La pertinence . Communication et cognition*, Paris, éd. de Minuit.

⁵ Ucal Santa Barbara Lacito Déc 2003 “On the sentence as the domain of grammar”